

SEIJUN SUZUKI

LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS

RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS



NOUVELLES
RESTAURATIONS

AU CINÉMA
LE 25 MARS 2026



SEIJUN SUZUKI

LE REBELLE POP

DU CINÉMA JAPONAIS

RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS

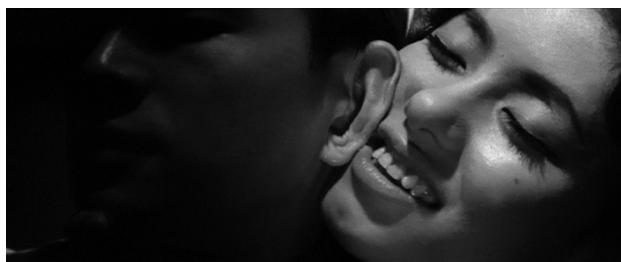
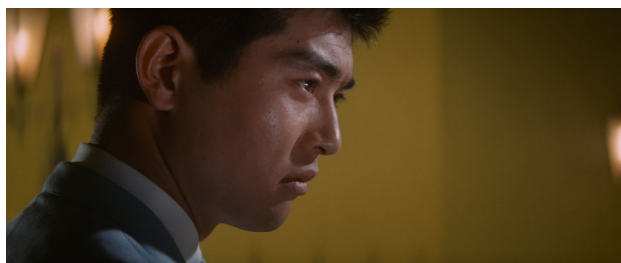
L'UN DES PLUS GRANDS
CINÉASTES JAPONAIS DES *SIXTIES*,
MAÎTRE DU CINÉMA DE GENRE
ET ESTHÈTE À L'HUMOUR ACERBE

Cinéaste aussi virtuose qu'iconoclaste, Seijun Suzuki (1923-2017) aura marqué l'histoire du septième art par une approche unique du cinéma de genre, où audace esthétique et liberté formelle s'épanouissent en de fascinantes compositions visuelles et narratives. En plein cœur des *sixties*, Seijun Suzuki transforme chaque série B que lui confie le célèbre studio Nikkatsu en une œuvre plastique vertigineuse, colorée et théâtrale, qui n'hésite pas à tendre vers le surréalisme. Chargé d'ironie, l'humour à froid du cinéaste désamorce la gravité des intrigues criminelles classiques, pour mieux laisser le champ libre à une mise en scène dont l'inventivité évoque tour à tour Akira Kurosawa, Sergio Leone, Orson Welles ou Jean-Luc Godard. Transcendant ses décors minimalistes en de vivants tableaux, jouant sur l'expressionnisme des lumières et des mouvements de caméra, Seijun Suzuki parvient à mêler kabuki et roman noir, yakuzas et pop art avec une aisance époustouflante.

Plébiscitée comme une influence essentielle par des cinéastes aussi divers que Jim Jarmusch, Quentin Tarantino, Wong Kar-wai ou Damien Chazelle, l'œuvre de Seijun Suzuki mérite enfin d'être reconnue comme une référence majeure du cinéma d'auteur japonais et mondial. Cette rétrospective en 8 films propose la (re)découverte de ses films culte *Le Vagabond de Tokyo* et *La Marque du tueur* dans de splendides restaurations 4K, ainsi que la remise en avant de six autres longs-métrages tournés au sein des studios Nikkatsu, de *La Jeunesse de la bête* à *Élégie de la bagarre*, disponibles en version restaurée.

« La génération de réalisateurs à laquelle j'appartiens doit énormément au travail intrépide de Seijun Suzuki. »

BAZ LUHRMANN



ET AU CINÉMA LE 11 MARS 2026



CARMEN DE KAWACHI
de Seijun SUZUKI

(1966 - Noir & Blanc - 89 mn)

INÉDIT EN FRANCE
VERSION RESTAURÉE 4K

MATÉRIEL DISPONIBLE
Affiches 120x160
Affiches 40x60
Film-annonce

RETROUVEZ LA FICHE DE LA RÉTROSPECTIVE SUR
<https://carlottafilms.com/films/evenement-seijun-suzuki/>

LE VAGABOND DE TOKYO

- NOUVELLE RESTAURATION 4K -

UN FILM DE YAKUZAS
POP ET DÉCALÉ D'UNE
MODERNITÉ INCROYABLE

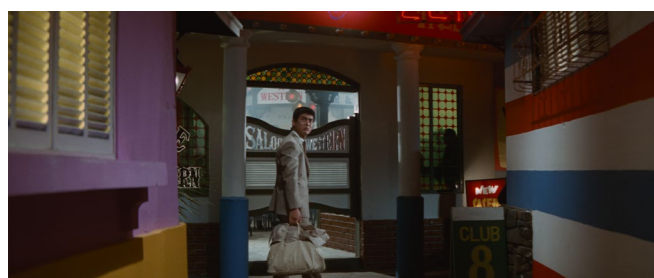
Yakuza intrépide et redouté, le jeune Tetsu montre une loyauté sans faille envers le chef de son clan, Kurata, alors que celui-ci décide de se ranger et de dissoudre son gang pour mener une vie honnête. Hélas, des factions rivales sautent sur l'occasion pour s'accaparer ses affaires et Tetsu, fidèle à son code d'honneur, se retrouve bientôt pris au cœur de multiples tensions qui le poussent à devoir quitter Tokyo pour se perdre à travers le Japon. Mais ses ennemis n'ont pas encore dit leur dernier mot...

UNE INFLUENCE MAJEURE
POUR LE *KILL BILL* DE
QUENTIN TARANTINO

Conçu par la Nikkatsu comme une série B au budget resserré, *Le Vagabond de Tokyo* devient, sous la patte iconoclaste et virtuose de Seijun Suzuki, un monument de mise en scène et une ode à la couleur d'une modernité époustouflante. Subvertissant les attentes du film de yakuzas, le réalisateur de *Carmen de Kawachi* les réinterprète à travers un style incomparable et touche-à-tout, mêlant pop art et théâtre traditionnel, comédie musicale et inventivité visuelle, violence stylisée et jazz nonchalant. Sa variation sur le film noir à l'américaine se pare ainsi de couleurs éclatantes, d'une richesse typiquement *sixties*, dans une atmosphère qui rappelle *Le Samouraï* ou *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville, avec un traitement des décors et des espaces – clos comme ouverts – qui anticipe le meilleur de Jim Jarmusch ou de Quentin Tarantino. À découvrir pour la première fois dans sa sublime restauration 4K !

« Une source d'inspiration.
[...] Une comédie musicale
avec des revolvers. »

DAMIEN CHAZELLE



un film de Seijun SUZUKI
avec Tetsuya WATARI, Chieko MATSUBARA,
Tamio KAWACHI, Hideaki NITANI, Eiji GO,
Tomoko HAMAKAWA
scénario Kohan KAWAUCHI
photographie Shigeyoshi MINE
musique Hajime KABURAGI
producteur Tetsuro NAKAGAWA
réalisé par Seijun SUZUKI

LA MARQUE DU TUEUR

- NOUVELLE RESTAURATION 4K -

LE MAÎTRE SEIJUN SUZUKI
CONJUGUE SON HUMOUR
ABSURDE À UNE ESTHÉTIQUE
ÉBLOUISSANTE

*T*roisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fétichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où, aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...

CULTE, EXTRAVAGANT
ET VISIONNAIRE !

Encensé par des personnalités aussi diverses que Jim Jarmusch, Park Chan-wook, Quentin Tarantino ou Wong Kar-wai, *La Marque du tueur* détourne toutes les conventions du film noir à travers son approche avant-gardiste, où la splendeur des compositions visuelles se mêle à une narration éclatée. Reprenant tous les codes du cinéma de genre (de l'organisation secrète à la femme fatale), Seijun Suzuki les réinvestit avec une distance satirique et un montage surréaliste qui évoquent à la fois *Alphaville* de Jean-Luc Godard, *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles et *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, mais aussi le slapstick à l'américaine ou le kabuki japonais, tout en anticipant le cinéma punk d'un Sion Sono. Un immense polar anarchiste, d'une modernité insolente, à découvrir pour la première fois dans sa superbe restauration 4K !

« Sans doute l'histoire de tueur à gages la plus étrange et perverse du cinéma. »

JIM JARMUSCH

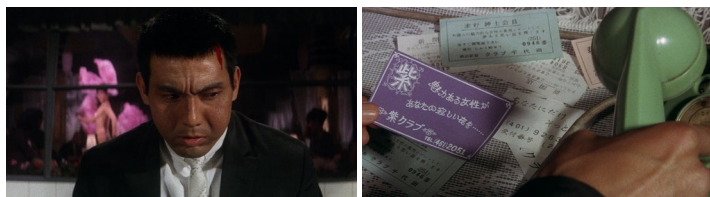


un film de Seijun SUZUKI
avec Joe SHISHIDO, Koji NANBARA,
Isao TAMAGAWA, Annu MARI, Mariko
OGAWA, Hiroshi MINAMI
scénario Hachiro GURYU
photographie Kazue NAGATSUKA
son Yoshinobu AKINO
producteur Kaneo IWAI
réalisé par Seijun SUZUKI

LA JEUNESSE DE LA BÊTE

Yaju no seishun | 1963 | Japon | 92 mn | Couleurs | 2.35:1
Visa : 85 855 | VOSTF
avec Joe Shishido, Misako Watanabe, Tamio Kawachi, Kinzo Shin, Masao Shimizu
scénario Ichiro Ikeda et Tadaaki Yamazaki
d'après un roman de Haruhiko Oyabu
directeur de la photographie Kazue Nagatsuka
produit par Keinosuke Kubo
réalisé par Seijun Suzuki

Après la découverte des cadavres d'un agent de police et d'une call-girl, les autorités officielles concluent rapidement à un double suicide. Mais un ancien collègue du défunt, l'ombrageux et implacable Joji Mizuno, suspectant qu'il s'agit d'un meurtre, décide d'infiltrer la mafia afin de remonter la piste des responsables de ce mystérieux assassinat...



Sorti quelques mois à peine après *Détective Bureau 2-3*, et produit la même année (1963), *La Jeunesse de la bête* en apparaît comme le versant sombre, plus sérieux et violent. Car si les deux films partagent un même acteur principal (Joe Shishido) et une intrigue assez proche (celle d'une infiltration au sein de gangs de yakuzas), *La Jeunesse de la bête* délaisse l'humour de son faux jumeau, tranchant par le sadisme de ses mafieux raffinés et ses étonnants moments de brutalité irruptive et sarcastique, qui semblent parfois anticiper celle de *A History of Violence* de David Cronenberg.



John Woo adore *La Jeunesse de la bête* et a essayé d'en faire un remake dans les années 2010

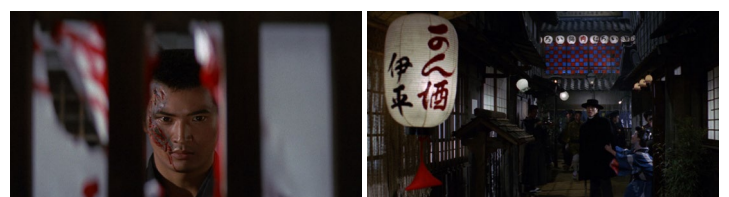
LES FLEURS ET LES VAGUES

Hana to doto | 1964 | Japon | 92 mn | Couleurs | 2.35:1
VOSTF
avec Akira Kobayashi, Tamio Kawachi, Chieko Matsubara, Naoko Kubo, Osamu Takizawa
scénario Kazuo Funabashi, Keiichi Abe, Takeo Kimura
directeur de la photographie Kazue Nagatsuka
produit par Takeo Yanagawa
réalisé par Seijun Suzuki

Après avoir pris la fuite avec la belle Oshige, jeune femme promise à son chef, Kikuji, un ancien yakuza, vit désormais incognito dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo, où il travaille comme ouvrier. Mais les implications de la pègre dans les affaires de son usine font bientôt remonter en lui ce sulfureux passé auquel il voudrait échapper, tandis qu'un énigmatique tueur à gages se lance à sa recherche...



D'une tonalité plus classique que les autres grandes œuvres de Seijun Suzuki, *Les Fleurs et les Vagues* mêle critique sociale, film noir et mélodrame amoureux en un patchwork qui regorge d'audaces formelles, culminant par une splendide scène de combat au milieu d'un paysage enneigé, comme une anticipation du *Grand Silence*, le chef-d'œuvre de Sergio Corbucci sorti quatre ans plus tard. D'une beauté à couper le souffle, aussi bien en termes de décors et de costumes que de compositions visuelles, *Les Fleurs et les Vagues* marque le virage de Seijun Suzuki vers un cinéma où s'épanouit librement une fascinante recherche graphique, qui rappelle ici le raffinement et l'élégance des films de Kenji Mizoguchi.



Les Fleurs et les Vagues aura une influence notable chez Takashi Miike et Takeshi Kitano

LA BARRIÈRE DE CHAIR

Nikutai no mon | 1964 | Japon | 90 mn | Couleurs | 2.35:1
Visa : 73 345 | VOSTF | Interdit aux moins de 12 ans
avec Joe Shishido, Koji Wada, Yumiko Nogawa, Tomiko Ishii,
Kayo Matsuo
scénario Goro Tanada adapté du roman de Taijiro Tamura
directeur de la photographie Shigeyoshi Mine
produit par Kaneo Iwai
réalisé par Seijun Suzuki

*T*entant de survivre dans un Japon dévasté par la Seconde Guerre mondiale, Maya, une jeune femme timide, intègre un petit groupe de prostituées fières et indépendantes. Se jurant une protection mutuelle, celles-ci n'ont qu'une seule règle d'or : ne jamais tomber amoureuse et « le faire gratis ». Mais l'arrivée de Shintaro Ibuki, ancien caporal de l'armée recherché par la police militaire, viendra rebattre les cartes...



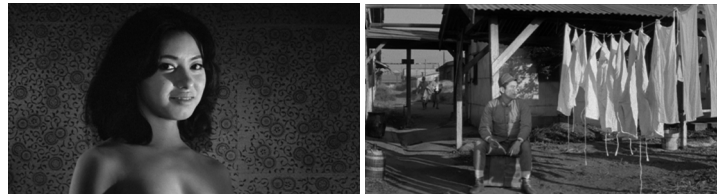
Premier grand film de Seijun Suzuki pleinement centré sur des héroïnes avides de liberté, *La Barrière de chair* reprend un cadre classique du cinéma nippon, celui de l'immédiat après-guerre, pour le peindre aux couleurs vives d'un western italien, dont il adopte avec brio les codes naissants à travers sa bande originale et, surtout, ses décors où la désolation règne, entre rues poussiéreuses, planque sordide et cimetière halluciné... Jouant magistralement sur les surimpressions d'images pour évoquer un Japon hanté par la défaite, le film mêle érotisme, ivresse, anarchisme, sadisme et spectre de la mort, dans un tourbillon de féminité rebelle où resplendit l'actrice Yumiko Nogawa (*Les Plaisirs de la chair*), et où la venue d'un ancien soldat, vagabond hors-la-loi (interprété par l'incontournable Joe Shishido), semble, par son amertume et sa rébellion, anticiper l'inflexible *Rambo* de Ted Kotcheff.



HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE

Shunpu deni | 1965 | Japon | 96 mn | Noir & Blanc | 2.35:1
Visa : 148 580 | VOSTF
avec Tamio Kawachi, Yumiko Nogawa, Isao Tamagawa, Shoichi Ozawa, Toshio Sugiyama
scénario Hajime Takaiwa d'après une œuvre de Taijiro Tamura
directeur de la photographie Kazue Nagatsuka
produit par Kaneo Iwai
réalisé par Seijun Suzuki

*P*our échapper à une vie de misère, la jeune Harumi part travailler dans une maison close militaire sur la ligne de front chinoise, au cours de la guerre sino-japonaise. Désignée comme favorite par un haut-gradé, elle y endure la brutalité de l'armée et développe une relation sentimentale, mêlée d'amour et de désespoir, avec Mikami, un soldat idéaliste et tourmenté. Mais l'amour fou qui naît peu à peu entre eux se heurtera aux violents soubresauts de l'Histoire...



Preuve éclatante de l'incroyable polyvalence de Seijun Suzuki, *Histoire d'une prostituée* s'écarte radicalement de l'ironie et des couleurs pop typiques du cinéaste pour embrasser une fresque amoureuse aux sentiments exacerbés, dans le cadre d'un film de guerre âpre, servi par un noir et blanc somptueux. Loin de l'aspect scabreux que pourrait annoncer son titre, le film fait avant tout le récit d'une passion dévorante, totale, tragique, où les scènes d'amour, d'une fragilité bouleversante, évoquent parfois la splendeur visuelle déchirante de *L'Aurore* de F.W. Murnau ou des *Désaxés* de John Huston.



Wong Kar-wai a créé son thème musical pour *In the Mood for Love* à partir d'un film de Seijun Suzuki

LA VIE D'UN TATOUÉ

Irezumi ichidai | 1965 | Japon | 87 mn | Couleurs | 2.35:1
Visa : 85 854 | VOSTF
avec Hideki Takahashi, Masako Izumi, Kotobuki Hananomoto, Kayo Matsuo
scénario Tetsuya Naoi, Yoshi Hattori
directeur de la photographie Kurataro Takamura
produit par Masayuki Takagi
réalisé par Seijun Suzuki

*T*rahi par un membre de son clan, Tetsu, jeune yakuza impulsif, est pris dans un guet-apens dont son frère cadet, le doux et artiste Kenji, le sauve in extremis. Contraints de prendre la fuite, les deux frères se réfugient près d'une mine où il se font bientôt engager comme ouvriers. Mais tandis qu'un mystérieux homme aux chaussures rouges paraît suivre leurs traces, Kenji tombe fou amoureux de la femme de son patron – celle-ci n'étant pas non plus insensible au charme délicat du jeune homme...



Sorti la même année que le drame historique *Histoire d'une prostituée*, *La Vie d'un tatoué* voit Seijun Suzuki renouer avec l'univers des yakuzas, dont sa filmographie est coutumière, mais sous un angle inédit, dans le cadre bucolique d'un décor de montagnes, tout en se focalisant sur une impossible histoire d'amour entre un jeune homme ultrasensible, hors-la-loi malgré lui, et une épouse délaissée. Explorant les thèmes de l'identité, de l'honneur et des conflits fraternels, *La Vie d'un tatoué* brille par sa mise en scène vive et colorée, à travers ses scènes de séduction comme lors de ses combats de sabres virevoltants, où Seijun Suzuki témoigne une nouvelle fois de sa virtuosité graphique.



Pour Baz Luhrmann, Seijun Suzuki est un réalisateur qui semble avoir vu le futur avant qu'il se produise

ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

Kenka erejii | 1966 | Japon | 86 mn | Noir & Blanc | 2.35:1
VOSTF
avec Hideki Takahashi, Junko Asano, Yusuke Kawazu, Chikako Miyagi, Takeshi Kato
scénario Kaneto Shindo d'après l'œuvre originale de Takashi Suzuki
directeur de la photographie Kenji Hagiwara
produit par Kazu Otsuka
réalisé par Seijun Suzuki

*T*urbulent lycéen dans un établissement militaire au début des années 1930, Kiroku peine à masquer son attirance pour Michiko, la douce jeune fille de la propriétaire de la maison où il loge. Incapable de saisir la sensibilité artistique et la foi catholique de la demoiselle, Kiroku cherche par tous les moyens à réprimer ses pulsions et ses sentiments, canalisant bientôt sa frustration à travers des combats brutaux et absurdes avec ses camarades, qui le mèneront à se lancer dans une guerre des gangs entre étudiants...



Après *Histoire d'une prostituée*, *Élégie de la bagarre* s'affirme comme l'un des rares films où Seijun Suzuki aborde aussi frontalement la question de l'Histoire, en adoptant cette fois-ci le registre de la comédie grinçante, où refoulement sexuel et culte de la masculinité brutale concourent à la création d'un véritable *Fight Club* avant l'heure. Toutefois, derrière sa tonalité sarcastique et ses combats remarquablement chorégraphiés, *Élégie de la bagarre* dresse un constat sombre et implacable de la société japonaise de l'avant-Seconde Guerre mondiale, comme de toute idéologie reposant sur la virilité et le nationalisme. Une œuvre d'une ironie mordante, où le brûlot subversif se mêle à la comédie loufoque.

